

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CHARTRES

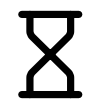
STOP : CHEF-D'ŒUVRE ! MARIOTTO ALBERTINELLI, *GLORIFICATION DE LA VIERGE*

Mariotto di Bigio di Bindo Albertinelli,
Glorification de la Vierge, vers 1500,
bois, H. 49,5 ; L. 120,5 cm (trptyque ouvert)
Chartres, musée des Beaux-Arts, inv. 2009.82.1

P02-06 / **OBSERVER**



P07 / **SITUER**



P08 / **RAPPROCHER**



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

MARIOTTO ALBERTINELLI, *GLORIFICATION DE LA VIERGE*

Mariotto di Bigio di Bindo Albertinelli (1474-1515), *Glorification de la Vierge*,

1. Triptyque (ouvert) :

Panneau central : *Dieu le Père ; la Vierge, l'Enfant et deux anges, sainte Lucie et sainte Apollonie*

Volet gauche : *L'Ange de l'Annonciation ; saint Michel archange ; Crucifixion avec la Vierge, saint Jean, sainte Marie-Madeleine et saint Jérôme*

Volet droit : *La Vierge de l'Annonciation ; saint Luc ; saint Dominique et un saint évêque*

2. Triptyque (fermé) : *Le Golgotha et les instruments de la Passion.*

Vers 1500, bois, H.49,5 ; L. 120,5 cm (triptyque ouvert).

OBSERVER



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

MARIOTTO ALBERTINELLI, *GLORIFICATION DE LA VIERGE*

OBSERVER



Panneau central - Registre supérieur :

Dieu le Père fait un geste de bénédiction de la main droite et présente dans la main gauche un livre orné de l'alpha et de l'omega, première et dernière lettres de l'alphabet grec, soit le commencement et la fin de tout. Le triptyque présente en effet à la fois le début, l'Annonciation, et la fin, la Crucifixion, de la vie du Christ. On y trouve également une référence au Jugement dernier dans la représentation de saint Michel.



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

MARIOTTO ALBERTINELLI, *GLORIFICATION DE LA VIERGE*

OBSERVER



Panneau central - **Registre inférieur :**

La Vierge et l'Enfant sont assis sous un dais tenu par deux anges. Les deux personnages nimbés se regardent et le Christ a, de sa main droite, un geste d'affection pour sa mère : le hiératisme de la Maesta (Vierge en Majesté), telle qu'on a pu la vénérer dans les siècles précédents, disparaît progressivement pour laisser la place à une figure humanisée, tendre et maternelle. La représentation des deux figures est très proche de celle choisie par Bernardo Daddi pour l'église Orsanmichele de Florence (vers 1346-1347). Dans les deux œuvres, l'enfant tient un oiseau dans sa main gauche : cette représentation est une référence aux oisillons d'argile auxquels le Christ aurait insufflé la vie dans son enfance. L'oiseau le plus souvent représenté est un chardonneret qui annonce de façon symbolique le sacrifice à venir du Christ lors de la Passion. Le chardon épineux dont l'oiseau se nourrit évoque en effet la couronne d'épines. Au pied du trône de la Vierge se trouvent deux saintes, chacune représentée de façon à rappeler le martyre qu'elles ont subi : à gauche sainte Lucie dont le cou est transpercé d'une épée ; à droite sainte Apollonie, dont les dents ont été arrachées, tient sa mâchoire dans la main droite.



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

MARIOTTO ALBERTINELLI, *GLORIFICATION DE LA VIERGE*

OBSERVER



Panneau gauche

Registre supérieur : Archange Gabriel

L'archange Gabriel vient annoncer à Marie qu'elle sera la mère de Dieu. En haut à gauche, on voit une représentation de l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe, qui projette une ombre sur le fond. Marie se tient agenouillée, lisant, dans le même registre du volet droit. La représentation de l'Annonciation est d'ailleurs très proche d'une prédelle peinte par Albertinelli pour la Visitation en 1503 ; l'ange Gabriel est peut-être inspiré de l'œuvre de jeunesse de Léonard de Vinci, *L'Annonciation*, peinte en 1472.

Registre médian : Archange Michel

L'archange saint Michel terrasse le dragon qu'il foule aux pieds. De sa main gauche, il tient une balance : Michel est aussi celui qui aide le Christ à peser les âmes lors du Jugement dernier. On peut observer la similitude des couleurs arborées par les deux archanges, Gabriel et Michel, dans la composition de ce volet gauche : le rouge et le noir pour les vêtements, et des couleurs plus tendres, le bleu et le rose, pour les ailes.

Registre inférieur : La Crucifixion avec la Vierge, saint Jean, sainte Marie-Madeleine et saint Jérôme

Le Christ en croix dont la mort est évoquée par la couleur un peu verdâtre du corps est entouré des personnages traditionnels de la Crucifixion : le profil de Marie à gauche, découpé par le voile, est proche de la figure exécutée par Albertinelli pour la Visitation de 1503. Élégamment drapé de rose, Jean, saisi dans un mouvement de prière, est placé de l'autre côté de la croix, de manière symétrique. Madeleine, vêtue de rouge, enserme le pied de la croix tandis qu'à côté d'elle se trouve un personnage plus inattendu dans une Crucifixion : il s'agit de saint Jérôme, père de l'Église. Agenouillé en pénitent, il frappe d'une pierre sa poitrine découverte. Les attributs de saint Jérôme sont aisément reconnaissables : la tête du lion se laisse deviner tout en bas de la croix, le chapeau rouge de cardinal gît au sol.



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

MARIOTTO ALBERTINELLI, *GLORIFICATION DE LA VIERGE*

OBSERVER



Panneau droit

Registre supérieur : Vierge Marie de l'Annonciation

Registre médian : saint Luc

L'évangéliste Luc nous est présenté, plume et livre à la main, accompagné de son animal symbolique, le bœuf. Des quatre évangélistes, il est celui qui accorde le plus d'attention à la Vierge Marie. L'harmonie des couleurs entre les différentes scènes se poursuit ici avec le noir de sa tunique et le rouge du manteau. Les deux couleurs sont inversées pour les vêtements de la Vierge, qui porte une robe rouge et un manteau noir dans le panneau central mais aussi dans le registre supérieur de ce même volet.

Registre inférieur : saint Dominique, un saint Évêque

Un saint évêque reconnaissable à sa crosse et sa mitre, peut-être le commanditaire du tableau, se tient à droite de saint Dominique en habit noir et blanc. Ce dernier, dont le front est traditionnellement surmonté d'une étoile, porte un livre et un lys : la même fleur est représentée tout en haut à gauche, dans la main de Gabriel.



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

MARIOTTO ALBERTINELLI, *GLORIFICATION DE LA VIERGE*

L'artiste - Mariotto Albertinelli (1474 – 1515)

Mariotto Albertinelli est un peintre florentin de la Renaissance. Ce triptyque est sans doute l'une de ses premières œuvres. L'artiste y reste fidèle à une mode ancienne comme en témoignent le fond or, la planéité de l'œuvre, la division de l'espace et la précision du travail ornemental.

SITUER



Compte tenu de sa taille réduite et de la composition étagée sur plusieurs registres, il s'agit sans doute d'un tableau dévolu à la prière dans une sphère restreinte.

Ce triptyque a peut-être été exécuté pour un couvent de moniales situé à Fiesole, à quelques kilomètres de Florence. Ce sont les armoiries présentes sur le trône de la Vierge, une croix et un calvaire, qui l'indiquent. Les saintes martyres confirment l'hypothèse d'un couvent de femmes aux armes de l'Eremo (ermitage) de San Girolamo (Jérôme), sans doute en lien avec l'ordre dominicain attesté par la présence de son saint patron.

Afin de donner de l'unité au triptyque, les différentes scènes représentées se répondent tant par les détails représentés, les couleurs des vêtements mais aussi du décor : le fond or surmonte un sol uni d'un rose pastel.



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

MARIOTTO ALBERTINELLI, *GLORIFICATION DE LA VIERGE*



RAPPROCHER



- ◀ Bernardo Daddi (1248-1348),
Vierge à l'Enfant avec des anges,
1346-1347,
tempera et or sur panneau de bois,
Florence, église Orsanmichele.



- ◀ Mariotto Albertinelli
(1474-515),
prédelle de la *Visitation*,
avec des épisodes de
l'enfance du Christ,
1503,
huile sur toile,
Florence, galerie des
Offices.